

Création Thalia Théâtre 2018

La Pluie

de Daniel Keene

Un projet européen autour de la mémoire.
Conception Anne Barlind

*Hur skulle du kunna
minna mig? Hur skulle
havet kunna minnas
havssnäckan som det
brusade igenom en gång.*

*Wie können Sie sich nur an mich erinnern?
Wie kann die See sich nur an die Muschel
erinnern, durch die sie einst floss.*

*But how could you possibly remember me? How could the
sea possibly remember the sea-shell that once it surged
through.*

*Mais comment pourriez-vous vous souvenir de moi? Comment la mer pourrait
elle se souvenir du coquillage au travers duquel un jour elle déferla.*

Pär Lagerkvist - citation de « Aftonland » (1953) recueil de poésies.

Traduction française Gunilla de Ribaucourt sous le titre « Pays du Soir » aux éditions Arfuyen.

Pär Lagerkvist reçoit le Prix Nobel en 1951.

Description d'un projet européen théâtre, vidéo et multilingues autour de la mémoire

The Rain, La Pluie, Der Regen hier et aujourd'hui – ici et ailleurs

The Rain est monté la première fois au Sydney Festival en Australie en 1998 avec dans le rôle de Hanna, Patricia Kennedy, la grande dame du théâtre Australien.

La mise en scène est de Ariette Taylor et le texte de Daniel Keene. [la presse](#)

Daniel Keene affectionne tout particulièrement la brièveté dans son écriture, *The Rain* dure 20 min, ce texte est souvent par la suite présenté avec d'autres textes courts du même auteur.

En 1999 Daniel Keene arrive aux Éditions Théâtrales, traduit et représenté par Séverine Magois et depuis il est régulièrement monté en France.

La Pluie est portée à la scène maintes fois, en avril 2001 par la Cie du Soleil Bleu, mise en scène de Laurent Laffargue, par Maurice Benichou en 2004 à la Maison des Métallos, par la Cie du Sorbieren 2011 mise en scène de Colette Froidefont etc... Et une adaptation pour marionnettes a aussi vu le jour en France.

La Pluie/ Der Regen est aussi créée à Aachen en Allemagne en 2012 – [la presse](#)

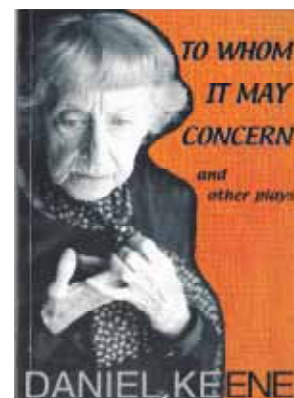
En 2008 Richard Leteurtre de la Cie Thalia Théâtre monte *La Pluie* de Daniel Keene dans le cadre de l'exposition "Vous avez de beaux restes" au Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines avec Anne Barlind dans le rôle de Hanna.



© Der Regen - Theater K



© La Pluie - Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines



© The Rain



© Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines

Seule la poussière dure éternellement

Création Thalia Théâtre 2018

La Pluie

de Daniel Keene

Un projet en anglais - français - allemand - suédois

Texte français : Séverine Magois**Texte suédois** : Anne Barlind**Texte allemand** : Paul Bäcker**Coachs langues** : anglais - Steven Taylor (allemand et suédois pas encore définis)**Photos et Vidéos** : Jean-Michel Guillaud**Lumières** : Olivier Nacfer**Scénographie** : pas encore défini**Costumes** : Madeleine Barbe-Lhopitallier**Fiche technique provisoire du projet :**

Salle de 50m2 minimum - au moins deux prises électriques - possibilité d'occulter la lumière du jour, stores, volets, rideaux. Nombre minimum de spectateurs 15, maximum 30.

Spectacle tout public, collège et lycée.

Durée : 45 min**Direction d'acteurs** : Richard Leteurtre, assisté de France Ducateau

Contacts et lieux pour le projet :

En France :

British Council
 Drac Île-de-France
 Drac Normandie
 Goethe Institut
 Institut Suédois
 La Région Île-de-France
 La Région Normandie
 La Ville de Paris
 Le 104
 Les Métalos
 Mémorial de Caen
 Mémorial de Falaise
 Ministère de l'Architecture et du Patrimoine
 Mémorial de la Shoah
 Musée du Judaïsme
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac
 Musée National de l'Histoire de l'Immigration
 Théâtre Eurydice

À l'étranger :

Ambassade d'Allemagne
 Ambassade de Grande Bretagne
 Ambassade de Suède
 Anne Frank Huis - Amsterdam
 Bernard Osher Foundation - San Francisco /USA
 Diesilverkstan - Stockholm
 Historiska Muséet - Stockholm
 Jusdiska Teatern - Stockholm
 Micael Bindenfelds Stiftelse för minnet av Förin-
 telsen - Stockholm
 Proventus - Stockholm
 Romanfabrik - Frankfurt
 Stockolms Kulturhus - Skärholmen - Fri Scen

DESCRIPTION DU PROJET

The past is never dead. It's not even past

(Citation de W. Faulkner « Requiem pour une nonne »)

Ce projet est né de la conviction que nous avons besoin de nous confronter et de nous interroger sur le passé, pour arriver à décrypter notre présent et construire le futur.

L'Europe et le monde traversent des grands changements avec l'arrivée d'une technologie qui bouleverse notre quotidien et notre façon de communiquer, un certain démantèlement de l'Europe, le terrorisme, la masse des réfugiés à nos frontières etc...

Nos moyens et nos outils pour comprendre le monde sont multiples et ultra performants et les distances désormais plus courtes... mais en même temps il me semble que l'éloignement et l'incompréhension de notre voisin proche ou lointain grandit.

Une Europe unie, un projet qui se profile après la II^{ème} guerre mondiale, traverse aujourd'hui des phases de reconstructions pas évidentes.

Les menaces terroristes pèsent sur notre continent et le monde en général... en même temps que les réfugiés en fuite pour leur survie traversent les mers dans des embarcations de fortune vers un avenir en Europe... ou pas ?

Le texte de Daniel Keene est limpide et il ouvre les portes aussi bien à l'histoire passée qu'à celle qui s'écrit maintenant.

Un contexte historique qui se répète ?

Les clés de demain sont-elles dans notre passé ?

Ce projet embrasse la grande histoire et la petite histoire.

Ce projet pose aussi la question d'identité, de choix de vie, les objets et les traces que nous laissons derrière nous... l'objet qui est le vestige de notre passage sur terre, ce que l'on emmène, ce qui nous est arraché, ce qui reste après...

En juillet 1947 Exodus (l'ancien Président Warfield, un bateau de croisière) quitte le port de Sète pour la Palestine avec à bord 4.500 personnes, il sera refoulé. Des propositions d'envoyer les réfugiés dans des camps (!) à Chypre seront faites par les dirigeants...

4.500 personnes en attente d'une vie après la mort, dans la chaleur et un monde qui regarde...

Le projet sera disponible pour toute salle et tout public à partir du collège.

Il fera l'objet d'un dossier pédagogique pour les établissements scolaires.

Il existera en plusieurs langues : français, suédois, anglais, allemand etc...

Pour l'instant le dossier de présentation existe uniquement en français, car le projet démarre ici.

Nous sommes en attente de l'autorisation de faire le film sur les objets du Mémorial.

SYNOPSIS PROVISOIRE du film – réalisateur Jean-Michel Guillaud

Le film est un moyen de rendre hommage aux personnes disparues...

Parmi 152 objets en dépôt au Mémorial de Caen, un choix sera fait.

Pour des raisons aussi bien artistiques qu'éthiques, il est indispensable que les objets choisis, figurant dans le film, ne figurent pas dans le texte de Daniel Keene.

N'ayant pas pu prendre connaissance des objets du Mémorial, nous avons choisi de travailler par déduction de manière suivante ; en présentant la liste des objets figurants dans le texte de Keene :

Pain sec	Tasses	Photographies	Broche
Biscuits secs	Bouilloires	Foulard	Valise
Boîtes d'allumettes	Souliers d'enfants	Cravate	Panier
Trognons de pomme	Lunettes	Boîte à bonbons	Cuillères
Paquets ficelés	Montres	Pièces de monnaie	Violon
Couvertures	Épingles à Chapeaux	Mouchoir	Flacon

Dans le cas échéant ou les objets cités dans le texte de Keene trouverait leur « équivalent » parmi les objets du Mémorial, ceux-ci seraient immédiatement exclus du film, pour éviter tout amalgame ou illustration directe.

Le film qui sera tourné par Jean-Michel Guillaud, mettra en image une vingtaine d'objets issus de la collection... Durée du film environ 15 min.

Aucun être humain ou animal ne sera mis en jeu avec les objets.

Aucune musique ne pourra accompagner le film.

A la fin du film sera mentionné la provenance des objets.

Le film sera montré en premier. Le texte n'interviendra pas pendant la projection du film.

Aucune démarche artistique n'aura lieu par rapport au film, sans accord avec le Mémorial, dépositaire et garants des droits d'expositions des objets.

Parmi les objets du Mémorial, de mémoire il y a entre autre, les objets suivants :

Bague, Jouet, Peigne à chignon, Armes.....etc

« La démocratie est un droit commun dans notre société.

Nous, nous croyons respecter les droits fondamentaux ; liberté, égalité , fraternité.

Nous, nous considérons comme tolérants, sans préjugés et anti racistes.

Le racisme n'a pas besoin de théorie ou dogme saugrenu pour étendre ses racines... le racisme naît dans le quotidien. »

(Olof Palme)

Anne Barlind

Thalia Théâtre septembre 2016



Exodus de Mandana Moghaddam (2016)

AUTEUR

Daniel KEENE



© F. Passerini

Daniel Keene est né en 1955 en Australie, où il vit toujours. Il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979 et a également travaillé au théâtre comme metteur en scène et acteur. Il est le cofondateur et rédacteur de la revue Masthead (arts culture et politique).

L'oeuvre de Daniel Keene a été jouée dans le monde entier en Australie, New York, Pékin, Tokyo, Berlin... et Paris, parmi ces pièces : *Half&Half* (2002), *The falling Man* (2000), *The ninth moon* (1999), *The Architect's Walk* (1998), *Terminus* (1996), *Beneath Heaven* (1995), *Because You Are Mine* (1994), *All Souls* (1993), *Loow* (1991), *Silent Partner* (1989), *The Hour Before My Broyher Dies* (1985), *Cho Cho San* (1984). Certaines ont été récompensées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor, et fondent ensemble le Keene/Taylor Theatre Project et créent trois de ces pièces longues : *Beneath Heaven*, *The ninth moon*, *half&half* ainsi qu'une trentaine de pièces courtes.

Il est découvert en France au Théâtre du Vieux-Colombier en 1995 avec une lecture de *Une heure avant la mort de mon frère*.

Depuis plusieurs années, Daniel Keene écrit des textes pour des compagnies et metteurs en scène français. Il a été plusieurs fois accueilli en France comme auteur en résidence en septembre/octobre 2004, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à l'invitation de Didier Bezace ; en mai 2005, à Bordeaux, à l'invitation de l'IDDAC ; en février 2007, à La Rochelle, à l'invitation du Centre Intermondes et du Théâtre de l'Utopie.

TRADUCTEURS

Séverine MAGOIS - texte français

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'est orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez. Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'oeuvre de Daniel Keene. Elle a également traduit des pièces de Sarah Kane, Marie Clements, Kay Adshead, Terence Rattigan, Goran Stefanovski, Harold Pinter, Martin Crimp, John Retallack, Nilo Cruz, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell, Athol Fugard etc... En 2005, elle reçoit avec Didier Bezace le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan. En 2013, elle se voit décerner le Prix de la traduction des Journées de Lyon pour *Brûler des voitures* de Marr Hartley.

Anne BARLIND - texte suédois

Anne Barlind traductrice de textes de théâtres est publiée chez Très Tôt Théâtre et à L'École des Loisirs.

Elle introduit l'anglais Alan Drury avec *Un Homme Ordinaire* en France, et le français Michel Vinaver avec *Nina, nåt helt annat* en Suède.

Elle traduit Lars Norén *Le temps est notre demeure* et Martina Montelius *Mira et les nids du coucou*. Elle devient l'agent littéraire de Börje Lindström, auteur jeune public emblématique suédois et traduit plusieurs de ses textes, comme *Seul, Huit Ans, Contagieux et Alcool*.

Paul BÄCKER - texte allemand

(En cours de rédaction)

LE TEXTE

« People used to give me all kinds of things all kinds of people all kinds of things loaves of bread still warm from the oven sweet biscuits dusted with icing sugar apple cores and boxes of dead matches yellow flowers and brown paper bundles tied with string blankets and cups and kettles and children's shoes and broken dishes and jars and jars of ashes and the rain someone gave me the rain once ...»

Extrait du texte original *The Rain* de Daniel Keene

La Pluie de Daniel Keene **Texte français Séverine Magois**

Il fut un temps où les gens me donnaient toutes sortes de choses toutes sortes de gens toutes sortes de choses des miches de pain encore toutes chaudes à la sortie du four des biscuits moelleux saupoudrés de sucre glace des trognons de pomme et des boîtes d'allumettes grillées des fleurs jaunes et des paquets en papier kraft retenus par de la ficelle des couvertures et des tasses et des bouilloires et des souliers d'enfants et des plats ébréchés et des bocaux et des bocaux de cendres et la pluie un jour quelqu'un m'a donné la pluie

Je ne connaissais pas ces gens ils me donnaient des affaires avant de monter dans le train ils étaient pressés de monter dans le train il y en avait d'autres qui leur disaient de monter dans le train et qu'il fallait qu'ils se dépêchent fallait qu'ils se dépêchent de monter à bord du train le train était tellement bondé tellement tellement bondé que je ne savais pas comment tout le monde allait entrer ils entraient tous pourtant je ne sais pas comment ils entraient tous dans le train et je ne saurai jamais comment ils faisaient ils le faisaient et puis c'est tout et puis les portes du train se refermaient et le train partait et on me laissait là avec toutes ces affaires qu'on m'avait données ça n'en finissait pas de se passer parce qu'il n'y avait pas qu'un seul train il y avait des tas de trains et c'était toujours pareil peut-être que c'était toujours le même train qui faisait l'aller-retour l'aller et puis le retour je ne sais pas où il allait seulement que les gens ne revenaient jamais

C'était il y a longtemps mais c'est très clair dans mon souvenir

J'étais là comme ça vous voyez comme ça debout et ils me voyaient et ils me donnaient ces affaires qu'ils avaient dans les bras rien n'était autorisé dans le train rien de rien on leur avait dit qu'ils ne pouvaient rien prendre avec eux

Du coup il y avait comme une confusion vous voyez parce qu'ils avaient apporté ces affaires avec eux pensant qu'ils pourraient les prendre dans le train mais rien n'était autorisé

Je prenais toujours toutes les affaires qu'ils me donnaient toutes ces choses ordinaires et bizarres et souvent belles et cassées des fois et je les mettais dans ma maison et petit à petit toutes les chambres de ma maison se sont remplies remplies de toutes ces affaires et il restait tout juste assez de place pour moi et très vite il n'est plus resté de place du tout pour moi et il a fallu que je dorme dehors dans la cour

Je ne sais pas combien de temps ça a duré ça a duré et duré et je me suis assez bien habituée à

dormir dans la cour j'aimais assez ça j'étais comme un petit enfant perdu un petit enfant perdu dans les bois comme Adam et Ève mais sans Adam il n'y a jamais eu d'Adam pas pour moi jamais et je m'y suis habituée à force

Je n'entrais plus dans la maison que pour travailler parce qu'il y avait du travail à faire il y avait du tri à faire parce qu'au départ tout était un tel fatras et il fallait que je trie les affaires parce que j'ai toujours cru qu'un jour je ne savais pas quand mais qu'un jour tous ces gens qui m'avaient donné des affaires ils reviendraient ils rentreraient chez eux et ils voudraient récupérer toutes leurs affaires et je me disais que j'avais intérêt à trier tout ça pour qu'ils puissent réclamer leurs affaires sans avoir à chambouler toute la maison pour retrouver une paire de lunettes cerclées d'argent ou un certain petit paquet de linge propre ou une paire bien précise de brodequins d'enfants du coup ça en faisait du tri à faire

Mais ils ne sont jamais rentrés chez eux bien sûr ils ne sont jamais rentrés chez eux

J'avais des chambres entières pleines d'une chose ou d'une autre mais j'avais plus d'affaires que de chambres forcément du coup il a fallu que je divise certaines des chambres il y avait des chambres avec deux ou trois ou même quatre choses dedans une chambre en avait cinq une chambre avait des lunettes et des montres et des peignes et des épingles à chapeau et des photographies

Je me demandais à l'époque et je me demande encore aujourd'hui que je suis vieille et ça fait si longtemps de ça mais je me demande encore pourquoi ils me donnaient toutes ces affaires je me trouvais simplement là vous voyez simplement plantée là où le train s'arrêtait

C'était rien qu'un champ pas une gare faut pas vous imaginer que c'était une gare il n'y avait rien rien qu'un champ un champ ordinaire avec rien dedans rien qui poussait dedans à part au bout d'un moment ces chemins que les pas des gens creusaient dans la terre toutes ces centaines et ces centaines et ces centaines de gens qui coupaient à travers le champ rien d'autre que les chemins qu'ils creusaient pareils à des rivières à sec menant tous au train et puis rien bien sûr rien après ça rien de l'autre côté des rails rien

Je ne sais pas pourquoi je me tenais là pourquoi je me tenais toujours là peut-être que j'étais partie marcher je ne me souviens plus je me promenais comme ça toute seule me promenais comme ça sans but j'étais jeune j'étais solitaire j'aimais bien aller faire de grandes promenades je regardais les choses je regardais la nature j'adorais la nature les animaux j'adorais les animaux j'adorais les oiseaux leur couleur leur énergie j'étais solitaire vous voyez très seule j'étais très seule j'étais malheureuse peut-être je ne me souviens plus j'étais jeune et peut-être que j'étais malheureuse je ne sais plus ce qui me rendait malheureuse j'étais jeune peut-être que c'était rien d'autre que ça j'étais jeune et seule et je partais faire de grandes promenades et je me retrouvais dans des champs déserts mais je me trouvais toujours là quand le train s'arrêtait et ces longues files de gens qu'on mettait dans le train ils défilaient devant moi et ils me donnaient des affaires ils les empilaient autour de moi quand je ne pouvais plus les prendre dans mes bras ils les empilaient autour de moi comme si j'étais là exprès pour ça comme si j'étais faite pour ça

Je suis désolée je suis vraiment désolée mais j'étais à vous raconter une histoire et j'ai perdu tous les fils de mon histoire mon histoire parlait de toutes ces affaires qu'on me donnait toutes ces affaires qui appartenaient à des gens que je ne connaissais pas et qui ne les ont jamais récupérées

Ça n'a jamais été un fardeau pour moi vous voyez jamais mais jamais un fardeau

Bien sûr il est arrivé un jour où les gens ont arrêté de me donner des affaires parce qu'il n'y avait plus de gens et plus de trains et tout s'est arrêté tout d'un coup il n'y avait plus rien plus rien que le champ le champ était là et les chemins creusés dans la terre et les rails qui ont rouillé si vite et l'affreuse comment dire l'affreuse et totale immobilité du champ désert qui était si terrible

Mais j'ai tout gardé exactement comme c'était et j'ai essayé de garder les affaires en ordre j'étais tout le temps en train de faire la poussière et de nettoyer et d'essayer de conserver tout ce qu'on m'avait donné mais il y a des affaires qui s'effritent qui pourrissent comme ça jusqu'à temps qu'elles ne soient plus rien il n'y a plus qu'à les regarder tomber dans le rien et disparaître

Comme on fait tous comme on doit tous faire peu importe comment peu importe à quel point à quel point on a été réels peu importe à quel point on sent qu'on l'a été à quel point on a été présents à quel point on a été vivants on a tous tous été vivants on est tous vivants tous autant qu'on est

C'est vrai je sais que c'est vrai j'y crois

Pendant un temps pendant un temps on est en vie je me raccroche à ça c'est ça qui me soutient on est en vie pendant un temps un temps bref un temps long on dirait que ça ne fait pas de différence pas pour moi plus maintenant peut-être qu'un jour peut-être qu'un jour ça faisait une différence je ne me souviens plus ce que c'était ce que c'était que cette différence

J'étais à raconter une histoire je ne dois pas oublier ça j'oublie vous voyez j'oublie au beau milieu de tous ces souvenirs j'oublie

Les photographies et les habits et les petits paquets en papier kraft retenus par de la ficelle que je n'ai jamais ouverts ils se sont tous fanés au fil des ans je ne pouvais rien y faire j'avais l'impression que j'étais attachée à toutes ces affaires qui mouraient et je ne pouvais pas les en empêcher il n'y avait rien à faire pour elles ça ne servait à rien d'essayer de les empêcher et j'avais du chagrin pour elles toutes j'avais du chagrin pour toutes ces affaires au fil des ans et c'était comme ça que je vivais voilà tout avec toute cette souffrance autour de moi et au-dedans de moi et des fois je ne pouvais plus le supporter voilà je ne pouvais plus et je partais faire de grandes promenades exactement comme je faisais quand j'étais jeune mais pas aussi loin bien sûr loin d'aller aussi loin et jamais en coupant par le champ je n'ai jamais remis les pieds dans le champ j'ai arrêté d'y aller j'ai arrêté de le regarder je ne l'ai même plus jamais longé je prenais un autre chemin un tout autre chemin parce que voilà je ne pouvais plus le supporter vous voyez je ne tolérais plus de le revoir ce qui était honteux de ma part j'imagine j'ai souvent pensé que c'était honteux de ma part d'une manière ou d'une autre mais voilà je ne pouvais pas je ne pouvais pas

La maison se vidait et se vidait à mesure que toutes ces affaires s'effritaient et se décomposaient et je me suis mise à les changer de place et à réaménager les affaires ce qui souvent ne faisait qu'empirer les choses et tellement d'affaires tellement tellement d'affaires se décomposaient comme ça entre mes mains quand je les prenais tombaient totalement en poussière comme ça et il n'en restait presque plus rien

Seule la poussière dure éternellement

Après un bon bout de temps une chambre entière s'est retrouvée vide et je pouvais réintégrer la

maison mais je ne l'ai pas réintégrée je suis restée dehors dans la cour je m'y étais tellement habituée vous voyez et on aurait dit que la maison n'était plus à moi elle appartenait à toutes les affaires qui mouraient dedans elle appartenait à ces gens qui m'avaient donné toutes ces affaires ces gens que je n'ai jamais connus et dont je savais que je ne les reverrais jamais

J'avais vieilli depuis le temps terriblement vieilli

Je revois souvent leurs visages à ces gens qui me donnaient des affaires je ne les revois pas tous bien sûr il y en avait trop mais quelques-uns quelques-uns ne m'ont jamais quittée comme on dit

Je n'en ai plus pour longtemps maintenant aucun de nous n'en a pour longtemps certains d'entre nous en ont pour encore moins longtemps certains d'entre nous sont vieux certains d'entre nous sont trop vieux tout ce que je peux faire c'est me souvenir c'est ça qui m'arrive maintenant

Je me souviens

Une femme et un homme tous les deux bruns comme des gitans elle avec un foulard bleu autour du cou et lui avec une cravate jaune dont je pourrais jurer qu'elle était en soie ils étaient jeunes ils avaient dans les vingt ans et bras dessus bras dessous ils m'ont donné une petite boîte en fer avec des pièces dedans les pièces étaient bizarres et vieilles et noircies par les ans elles étaient brunies par les ans à force de passer et repasser entre tellement de mains je me suis toujours demandé combien de mains les avaient tenues combien d'affaires ces pièces avaient achetées quelles affaires elles avaient achetées et pourquoi on les avait gardées si longtemps dans cette petite boîte ronde en fer ça avait dû être une boîte de bonbons mais ce qui était écrit sur le couvercle avait été effacé à force d'être manipulé effacé par toutes ces années des années et des années et des années à abriter ces quelques pièces ça avait dû vouloir dire quelque chose pour les deux jeunes gens qui me l'ont donnée mais je ne peux pas imaginer ce que c'était voilà je ne peux pas

Je ne veux pas

Un jeune homme maigre comme un cent de clous et coiffé d'une casquette qui lui mangeait le visage ses yeux verts ses lèvres pleines sa jeune barbe il m'a donné son mouchoir blanc

Une femme sous un voile noir un voile de deuil je ne voyais pas son visage seulement que ses lèvres étaient si rouges elle m'a donné une broche en écaille de tortue en forme de poisson un long poisson miraculeux d'ambre et d'or et mordoré comme l'automne elle s'est retournée pour me regarder en s'éloignant le talon de sa chaussure était cassé elle boitait

Un garçon un petit garçon

Un homme avec un œil de verre bleu il était trapu et fort et fatigué et tout courbé tout voûté et arrondi comme un point d'interrogation il m'a donné une grande valise en carton la valise était remplie de journaux jaunis retenus par du raphia

Un garçon un petit garçon avec une crinière de cheveux noirs

Une petite fille toute seule je lui ai demandé pourquoi elle était toute seule elle était si jeune elle m'a donné un panier de plumes elle ne m'a pas répondu des plumes de corneilles et de moineaux et de

tourterelles et les toutes petites plumes vert acidulé d'un pinson pourquoi t'es toute seule ? et elle n'a pas répondu elle m'a donné les plumes de la queue d'une hirondelle les plumes blanches d'un cygne et des tourterelles grises et des tourterelles encore des tourterelles

Des cheveux noirs une crinière de cheveux noirs comme du charbon un petit garçon il m'a donné

Une femme un homme une fille un vieil homme une toute petite femme un homme grand un musicien m'a donné un étui à violon l'étui était vide une vieille femme un homme avec deux paletots un homme avec trois cuillers en argent une femme avec une bouche triste un jeune homme avec une main mutilée des hommes et des femmes et des enfants

Ils m'ont donné des affaires

Je les gardais et elles remplissaient ma maison

Un petit garçon avec une crinière de cheveux noirs comme du charbon m'a donné un flacon un petit flacon un vieux flacon ambré de pharmacie avec une étiquette déchirée et une boule de papier en guise de bouchon

C'est la pluie il a dit la pluie tombée du toit de ma maison elle est où ta maison ? je lui ai demandé il a pointé du doigt il a pointé du doigt et il a dit tout là-bas j'ai regardé j'ai regardé et tout ce que je pouvais voir c'était une longue file de gens des centaines et des centaines de gens qui coupaient par le champ désert sa maison était tout là-bas tout là-bas quelque part de là où ils s'en venaient tous

J'ai attrapé la pluie dans un plat il a dit et je l'ai mise dans cette bouteille La pluie appartient à Dieu je lui ai gardée
Il a dit

Tu veux bien me la garder ? Oui j'ai dit je vais te la garder
En attendant que je revienne il a dit

Parmi les choses qui se perdaient parmi toutes les choses qui tombaient en morceaux dans le rien au fil de ces longues longues années

La pluie

Tu reviendras j'ai dit Oui
Il a dit

Je reviendrai

Chercher la pluie du bon Dieu

HANNA

Anne BARLIND



Après des Études Universitaires à Göteborg, en Français, Littérature Moderne et Art Thérapie Anne Barlind intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Stockholm en 1982. Elle débute au Théâtre Royal sous la direction d'Ingmar Bergman, et devient permanente au Théâtre National Suédois en 1985.

Anne Barlind travaillera en Suède aussi, pour la télévision avec la version suédoise de *Fame* et en tant qu'animatrice des *Clés du Fort Boyard*.

En 1990, elle arrive en France et sera engagée comme comédienne à l'Opéra Bastille dans *Les Troyens* mis en scène par Pier Luigi Pizzi. En 1991 elle crée avec Richard Letteurtre, la Compagnie Thalia Théâtre où elle joue, met en scène et enseigne. En 2006 Anne Barlind obtient le DE et en 2008 le CA. Elle est professeur d'Art Dramatique au CRR de Saint Maur des Fossés.

Récentes mises en scène : *Boum* un spectacle de percussions, *Mira et les nids du coucou* de Martina Montélius, un texte jeune public sur nos familles d'aujourd'hui et en janvier 2017 elle créera *Fils du dragon, enfants de la lune* un texte sur l'immigration vietnamienne et la quête d'identité.

Sur scène elle joue du Fosse, Norén, Stindberg, Molière, Shakespeare etc... et adapte des textes de théâtre de Lars Norén, Alan Drury et Michel Vinaver....

Elle introduit en France, Börje Lindström, auteur jeune public emblématique suédois, dont les textes, traduits par Anne Barlind, seront publiés chez Très Tôt Théâtre et L'École des Loisirs.

NICOLE MAX



Actrice Franco-Luxembourgeoise, Nicole Max est née au croisement des langues et cultures françaises et germaniques, ce qui façonnera la singularité de son parcours. Après une Maîtrise en Lettres Modernes puis Licence en Études théâtrales à Paris III, Cours d'art dramatique aux Ateliers des Quartiers d'Ivry, à l'École Alain Knapp et au Grenier Maurice Sarrazin, elle fait différents stages de formations avec des metteurs en scène comme Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, René Loyon, Jean-Claude Fall, Jean-Pierre Rossfelder, Dider Besace, Christian Schriaretti, Isabelle Janier et le coach américain Bob McAndrew. Elle jouera Shakespeare, Büchner, Fassbinder, Schnitzler, Tennessee Williams, Koltes ainsi que de nombreux contemporains comme Falk Richter, Joyce Carol Oates, Neil Labute, Denise Bonal, Sergi Belbel, Gilles Boulan sous la direction de Emmanuel Demarcy-

Mota, Daniel Benouin, René Paréja, M-Leena Junker, Sophie Langevin, Hangünther Heyme Parmi ses expériences marquantes, les deux solos *Moi j'étais femme dans les tableaux de Modigliani* de Philippe Faure dirigé par J-Jacques Blanc et *Jouons un peu ça ne fait pas mal* de Max Gad, ainsi que *Festen* de Thomas Vinterberg au Théâtre du Rond Point en 2003. Nicole Max est au côté de Thalia Théâtre depuis 2014 avec les ateliers de Théâtre en milieu scolaire.

DIRECTION D'ACTEURS

Richard LETEURTRE



Metteur en scène, comédien et formateur. Il fait d'abord ses classes dans des compagnies empruntant des formes théâtrales particulières; Eugenio Barba, Robert Schumann, Bread and Puppet, Théâtre de l'Ostrelande, puis dans les Ateliers de la Comédie de Caen sous la direction de Pierre-Etienne Heymann, Pierre Dios, Etienne Pommeret, J.P. Ryngaert.

Puis il se dirige vers le théâtre de texte, jeu, écriture et dramaturgie. En 1991, il fonde avec Anne Barlind la Compagnie Thalia Théâtre.

Metteur en scène à large palette il signe aussi bien des spectacles jeune public que du classique ou du contemporain.

En 2004 il est nommé Directeur Artistique du Théâtre de Villepreux jusqu'à sa fermeture en juin 2010. Il a été membre de la commission Arcadi. En décembre 2015 Richard Leteurre crée *Les missions d'un mendiant*

(textes de Daniel Keene) au Théâtre de l'Étoile du Nord [dossier de présentation et presse](#). En 2011, il obtient son Master 2 Management des Entreprises Culturelles (Paris-Dauphine).

Il est aujourd'hui directeur du Théâtre Eurydice ESAT à Plaisir (78) et du Festival Orphée, Culture et Handicap.

Assistante Artistique

France DUCATEAU



Après une formation au Théâtre-École du Passage auprès de Niels Arestrup et Jerzy Klesyk, elle joue essentiellement des pièces d'auteurs contemporains. Elle travaille régulièrement à Radio-France sous la direction d'Anne Lemaître, Michel Sidoroff, Etienne Vallès... ainsi qu'en doublage.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Stéphane Brizé, Olivier Guignard, Pascale Pouzadoux, Michel Gondry... Elle est intervenante-théâtre en classe de 5e et 1ère option théâtre pour le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine à Châtenay-Malabry.

France Ducateau est Hillevi et Ingrid dans *Mira et les nids du coucou*, mis en scène par Anne Barlind en octobre 2015.

PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE

Jean-Michel GUILLAUD



Il a débuté en tant que journaliste à France Télévision en 2005 et depuis 2011 il y est aussi grand reporter. Jean-Michel Guillaud est également un photographe indépendant. Il expose 150 photographies à l'intérieur et à l'extérieur de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, qui dévoilent onze montagnes sacrées inscrites par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial. Il publie la même année un livre avec les photos de cette exposition et portera le même nom que l'exposition : *Entre ciel et terre, le mont Saint-Michel et les montagnes sacrées dans le monde*.

Jean-Michel Guillaud a travaillé en tant que photographe avec Thalia Théâtre sur le *Un cheval en coulisse* de Françoise Gerbault en 1996.

© Jean-Michel Guillaud
Entre ciel et terre, le mont Saint-Michel et les montagnes sacrées dans le monde.

Reportage Arte Journal de la Culture du 30/06/2008



© Jean-Michel Guillaud - *Un cheval en coulisse*



© Jean-Michel Guillaud - *Seul*

COSTUMIÈRE

Madeleine BARBE LHOPITALLIER

Après des études de dessin aux Beaux Arts de Paris, passionnée par la création de mode, elle entre chez FORMAMOD pour y suivre une formation de styliste-modéliste.

Puis se tourne progressivement vers le spectacle vivant. À partir de 1992 elle conçoit et réalise les costumes et accessoires pour des compagnies comme : Thalia Théâtre avec *SW joue, tu es ma mère*, *Le Tryptique*, *Moi Anne*, *La Casa de Bernarda Alba* et *Faust...* Pour la Compagnie Ah ! : *Un songe d'une nuit d'été*, Ecla Théâtre : *La flûte enchantée*, la Cie Caméléon : *Là-bas c'est où ?*, le Théâtre des 2 sources : *La vie est un songe*, la Compagnie Bricole : *Top' girl*, le Théâtre Astral : *Le lutin au fil d'or* etc.

Elle réalise des marionnettes grandeur nature pour le spectacle *Shadowtime* et travaille sur tous les événementiels de Thalia Théâtre comme La Nuit des musées, Les Journées du Patrimoine, la Nuit Blanche ou les dernières créations de Thalia Théâtre : *Boum* et *Mira et les nids du coucou*.

CRÉATEUR LUMIÈRE

Olivier NACFER

Menuisier de formation, il a fait ses classes, en 1983, à la Cartoucherie de Vincennes : stagiaire au Théâtre de l'Épée de Bois, il participe ensuite au Shakespeare d'Ariane Mnouchkine puis travaille avec Philippe Adrien et Didier Bezace. En 1989 il prend la direction technique du Théâtre du Chaudron.

En 1992, il devient régisseur général de la compagnie Achille Tonic. Il effectue chaque année des missions à Chaillot (avec Jérôme Savary, Alfredo Arias, Jérôme Deschamps, Maurice Béjart, Philippe Découflé, Robert Wilson...) et travaille dans de nombreux théâtres parisiens (Casino de Paris, Théâtre du Rond-Point, Opéra Comique, Cité Universitaire...). Depuis 15 ans il est directeur technique de Thalia Théâtre, il signe les lumières de tous les spectacles : *Boum*, *Mira et les nids du coucou*, *Fils du dragon enfants de la lune* etc...

Yahad - In Unum



Jouet d'enfant retrouvé dans une fosse d'Ukraine

© Le Mémorial de Caen

À savoir :

Yahad - In Unum

Signifie « Ensemble » en hébreu, Yahad et en latin, In Unum. Cette association créée en 2004 par le cardinal Jean-Marie Lustiger et le rabbin Israël Singer a pour vocation de rapprocher Chrétiens et Juifs dans la recherche de la vérité sur la Shoah. Sa tâche est de rassembler le plus de preuves concernant les massacres des Juifs et des Tsiganes à l'Est perpétrés entre 1941 et 1944 par les Einsatzgruppen et d'autres unités de tuerie.

« C'est un fonds exceptionnel que le Mémorial de Caen vient de recevoir en dépôt : 152 objets de fouilles exhumés de l'histoire de la Shoah par balles. Ce fonds est confié par l'association Yahad - In Unum présidée par le Père Patrick Desbois. Il représente l'aboutissement de plusieurs années d'enquête sur les traces des massacres dans l'ex-Union soviétique.

Entre 1941 et 1944, des commandos de SS ont assassiné au bord de fosses communes plus d'un million et demi de Juifs dans l'ex-Union soviétique. Un génocide sans chambre à gaz : la Shoah par balles. Depuis 2004, le Père Patrick Desbois, lui-même petit-fils de déporté, enquête pour identifier et expertiser les sites d'extermination. Et surtout, trouver les preuves de ce massacre.

Et des preuves il en a trouvé. Au cours d'une vingtaine de voyages en Ukraine en 2004 et 2010, le Père Desbois et les équipes de l'association Yahad - In Unum ont collecté des dizaines d'objets retrouvés à proximité des fosses, ou chez les voisins des victimes. Des objets de la vie privée comme des bijoux, une robe, des jouets, une boule en verre avec des paillettes... Mais aussi des caisses de munitions ou des photos que les assassins ont prises eux-mêmes. « Ces objets ont souvent souffert du froid, de l'humidité... C'est un petit miracle de les avoirs aujourd'hui », souligne le Père Desbois. Chaque objet raconte une histoire personnelle. « Une famille de survivants avait gardé dans une pièce de leur maison une très grande quantité d'objets ayant appartenu aux habitants exterminés. Il y en avait jusqu'au plafond, et sur chacun de ces objet était inscrit un nom. » La femme qui remet au Père Desbois ces objets « voulait que cela se sache ».

Si ces témoins acceptent de céder ces objets, c'est bien parce que l'association leur a fait la promesse qu'ils seront déposés dans un musée. Ce musée, ce sera le nôtre, à qui le Père Desbois avait déjà confié quelques objets pour la rénovation des espaces. « Ce choix s'explique par les qualités humaines de l'équipe, les qualités de conservation qu'offre le Mémorial, et puis c'est un musée républicain qui a une démarche de transmission auprès du public », explique le Père Desbois. D'ailleurs, une plaquette pédagogique à destination des enseignants est en projet. De même, un séminaire de recherche et de formation ainsi qu'une conférence publique ont été organisés le 17 novembre en présence du Père Desbois.

Pour le Président de l'association Yahad - In Unum, ce dépôt est l'aboutissement d'une longue quête. « Déposer ces objets au Mémorial de Caen est un soulagement. Nous atteignons enfin notre objectif final : que les choses soient rendues accessibles au public ». Presque le sentiment d'une mission accomplie, d'autant que la présence de ces preuves exposées est bien « l'échec des génocideurs ». »

Philippe Duron
Président du Mémorial de Caen